

Croire et comprendre aujourd'hui
L'oeuvre théologique de l'apôtre Paul
La fondation de communautés

Texte à lire

Présentation texte à lire.

1Corinthiens 1,1-10

- 1 Paul, en vertu de l'appel reçu apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère,
- 2 à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Christ Jésus, saints en vertu de l'appel reçu, avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, en tout lieu, le leur et le nôtre;
- 3 à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
- 4 Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Christ Jésus.
- 5 Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance,
- 6 puisque le témoignage du Christ s'est affermi en vous,
- 7 si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ.
- 8 C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
- 9 Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus Christ, notre Seigneur.
- 10 Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ: soyez tous d'accord (tous parlez comme un), et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée.

Traduction d'après la TOB

Réactions personnelles

Présentation Réactions personnelles.

Quels sont les mots ou expressions qui vous ont le plus marqué dans cette lecture ?

Texte à travailler

Présentation "Texte à travailler"

1 Corinthiens 1,1-10

- 1 Paul, en vertu de l'appel reçu **apôtre du Christ Jésus**^{Clés de lecture 1} par la volonté de Dieu, et **Sosthène le frère**^{Clés de lecture 3},
- 2 à **l'Église de Dieu qui est à Corinthe**^{Clés de lecture 4}, à ceux qui ont été **sanctifiés en Christ Jésus**^{Clés de lecture 6}, saints en vertu de l'appel reçu, avec tous ceux qui **invoquent le nom de notre Seigneur**^{Clés de lecture 7} **Jésus Christ, en tout lieu**^{Clés de lecture 9}, le leur et le nôtre;
- 3 à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
- 4 Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Christ Jésus.
- 5 Car vous avez été, en lui, **comblés de toutes les richesses**^{Clés de lecture 10}, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance,
- 6 puisque le témoignage du Christ s'est affermi en vous,
- 7 si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce, à **vous qui attendez la révélation**^{Clés de lecture 11} de notre Seigneur Jésus Christ.
- 8 C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
- 9 Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à **la communion avec son Fils Jésus Christ**^{Clés de lecture 12}, notre Seigneur.
- 10 Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ: soyez tous d'accord (tous parlez comme un), et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez bien **unis dans un même esprit**^{Clés de lecture 13} et dans une même pensée.

Traduction d'après la TOB

Etre acteur

Présentation "Etre acteur"

1. Relevez les mots et les expressions que Paul utilise pour désigner ses interlocuteurs. Est-il possible de les moderniser pour les rendre plus accessibles aux membres d'une Eglise locale d'aujourd'hui ?
2. Relevez les emplois de l'adjectif possessif « notre » dans ce texte. A qui est-il attribué ? Est-ce que cela permet de donner une définition minimale de l'Eglise ?
3. Paul appelle souvent ses interlocuteurs « frères » (sous entendu frères et sœurs). Qu'est-ce que cette appellation implique pour les membres de l'Eglise ?

Clés de lecture

1. Paul fondateur de communautés

Les lettres de Paul conservées dans le Nouveau Testament sont adressées à des communautés qu'il a fondées, à l'exception de la lettre aux Romains. Dans les en-têtes de ses lettres, Paul se présente toujours comme un apôtre, un envoyé du Christ en mission auprès des **païens**^{Glossaire 6}. Dans la lettre aux Galates (Galates 1,15-17) cet appel à aller vers les païens est une conséquence directe de la révélation de l'Évangile qui lui est faite.

Au début de son ministère, **Paul a séjourné à Antioche**^{Contextes 1}, en Syrie, dans une communauté chrétienne fondée **par de premiers missionnaires**^{Espaces temps 1}. C'est de là qu'il a effectué **ses premiers voyages missionnaires**¹ auprès des païens avec Barnabas, voyages dont on n'a pas de témoignage explicite dans ses lettres. Après **le conflit avec Pierre**^{Contextes 2}, Paul quitte Antioche et continue son activité missionnaire, en se tournant vers les païens et là où l'Évangile n'a jamais été annoncé. **Les communautés**^{Clés de lecture 2} **qu'il va fonder**^{Clés de lecture 2} seront alors complètement indépendantes des synagogues locales. A partir de ses lettres, on découvre cette réalité nouvelle que Paul appellera « Eglise ».

1 : voir "Paul, une chronologie possible" dans la rubrique "Aller plus loin" de l'entrée "La vocation de Paul"

2. Les communautés domestiques

A partir de l'année 49, après sa séparation d'avec Barnabas, Paul entreprend ses voyages missionnaires sous sa seule autorité. Comme pour son premier voyage, il ne s'arrête que dans les villes. Il est reçu dans les maisons des chrétiens **suffisamment à l'aise**^{Contextes 3} pour recevoir les prédicateurs, subvenir à leurs besoins et dans certains cas, mettre à leur disposition des serviteurs de la maisonnée pour les accompagner. Les réunions de la communauté se tiennent dans ces maisons. On parle donc de « communautés domestiques », **la cellule familiale**^{Espaces temps 3} étant la base de leur constitution. C'est une caractéristique des premières communautés chrétiennes issues de la prédication de Paul qui s'adresse aux païens **sans passer par la synagogue**^{Contextes 4}. A la différence du judaïsme qui connaît aussi un culte de maisonnée, il n'y a pas de lieu central comme le Temple, ni de lieu affecté spécifiquement au culte et à l'enseignement comme les synagogues. C'est dans la maison romaine que Paul fonde la communauté locale. C'est dans ce lieu qu'il annoncera l'Évangile et qu'ensuite les **croyants**^{Glossaire 3} se réuniront.

3. Les collaborateurs de Paul

Dans ses lettres Paul **cite par leur nom**^{Textes bibliques 3} plusieurs personnes qui travaillent avec lui dans son activité missionnaire. La place que tiennent ces recommandations et remerciements montre que Paul donnait beaucoup d'importance à cette coopération. Il a une conception collégiale de la mission. Contrairement à Sosthène qui n'est nommé qu'ici, les noms des collaborateurs réguliers de Paul reviennent souvent : Barnabas, Silvain et Timothée (co-auteur de certaines lettres). Tite est présent avec Paul à l'assemblée de Jérusalem et chargé de la collecte pour les Eglises en Judée. Les communautés participent elles aussi activement à la mission en mettant des personnes à la disposition de Paul dans ses voyages, en ouvrant leurs maisons pour les réunions, en entretenant les apôtres. Qu'ils soient des maîtres de maison, des personnes qui

peinent pour la communauté, des envoyés, Paul les appelle ses collaborateurs, mais il ne réserve pas ce terme aux personnes qui travaillent avec lui. Tous les membres de la communauté sont des « collaborateurs de l'œuvre de Dieu ». Cette idée de construire ensemble est donc très importante dans la conception paulinienne de la mission et de l'Eglise. 1Corinthiens 3,9 Nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.

4. L'Eglise, les Eglises

Pour désigner les communautés de **croissants**^{Glossaire 3}, Paul emploie le mot grec ekklesia qui désigne une assemblée de personnes **appelées à se réunir**^{Clés de lecture 5} par convocation. Ce mot est sans connotation religieuse dans le langage courant de l'époque. Paul met ainsi l'accent sur la nouveauté et sur l'action de Dieu. L'assemblée réunie, **l'Eglise**^{Contextes 5}, répond à une convocation, un appel de Dieu, se distinguant en cela d'une réunion décidée entre amis ou entre associés. Elle est le fruit de la mission, l'œuvre de Dieu, une réalité complètement nouvelle. Pour décrire cette réalité, Paul n'a pas recours à un discours dogmatique précis et figé, mais à un langage métaphorique très fluide qui lui permet de répondre à des situations concrètes de la vie des communautés, tout en donnant une compréhension de ce qu'est l'Eglise. Ces images ne sont pas à prendre comme des définitions de l'Eglise mais comme le moyen pour les interlocuteurs de Paul de se comprendre comme une communauté nouvelle qui est plus que la somme des individus, plus que le résultat du travail visible des hommes. En interpellant les croyants : « vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu » (1 Corinthiens 3,9b), « vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part » (1 Corinthiens 12,27), il va plus loin que la simple comparaison de l'Eglise comme « **champ de Dieu**^{Textes bibliques 5} » ou « **corps du Christ**^{Textes bibliques 6} ». Il met en évidence la réalité complexe de l'Eglise, faite d'hommes et de femmes ordinaires appelés à vivre cette réalité extraordinaire.

5. L'appel

Dans l'adresse de cette lettre aux Corinthiens, la racine « appeler » revient plusieurs fois : - dans le mot ekklesia « Eglise », construit sur la racine du verbe kaleo qui signifie « appeler » (v.2) - dans l'appel de Dieu adressé à Paul (v.1), et aux saints (v.2) - dans l'invocation du nom de Jésus (v.2). Le verbe traduit ici par “invoquer” est lui aussi construit sur la racine « appeler ». Cette insistance, au moment où Paul veut capter l'attention de ses interlocuteurs, lui permet de rappeler que Dieu est à l'origine de l'être nouveau qu'est le **croissant**^{Glossaire 3}, tout comme Il est à l'origine de cette réalité nouvelle qu'est l'Eglise. Pour Paul, Dieu est Celui qui appelle à Lui chacun, chacune personnellement. L'appel de Dieu est toujours premier, la réponse de la personne toujours seconde. L'Eglise rassemble les membres de la communauté qui répondent à **cet appel**^{Textes bibliques 7}.

6. Les membres de l'Eglise

Pour s'adresser à ses interlocuteurs, Paul les nomme souvent **les saints**^{Textes bibliques 8}, ce qui veut dire : élus par Dieu pour être mis à son service. Les membres de l'Eglise sont les personnes qui ont été choisies par Dieu. Comme pour le mot Eglise, l'accent est mis sur l'appel venant de Dieu. L'expression « sanctifiés en Christ Jésus » rappelle que c'est le Christ qui est le médiateur par lequel l'élection de Dieu est possible. Dans ses argumentations, Paul emploie le plus souvent le mot de « croyants » pour désigner les membres de l'Eglise.

Ainsi l'Eglise est la communauté de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Cela se traduit par la confession : « Jésus Christ est notre Seigneur ». Pour tenter de décrire l'implication radicale des croyants appelés à former la communauté, Paul utilise des images audacieuses et fortes : ils sont le temple de Dieu (1Corinthiens 3,16) ils sont les membres d'un seul corps en Christ (Romains 12,3-5). Paul appelle aussi ses interlocuteurs, mais bien moins souvent, les « baptisés », en rappelant qu'ils sont baptisés en un même Esprit, ou en Christ. C'est pourquoi le baptême ne peut être à l'origine de divisions ou de clans dans la communauté (1Corinthiens 1,12-17). Au contraire, chaque baptisé étant une nouvelle créature en Christ, il se retrouve en communauté avec d'autres baptisés tous égaux et unis (Galates 3,27).

7. Ce qui fait l'Eglise

D'après Paul l'Eglise est là où l'Evangile est annoncé et où la louange de Dieu se fait entendre. Même si le **croyant**^{Glossaire 3} est appelé au service de Dieu dans toute son existence, la communauté se réunit pour rendre un culte spécifique à Dieu. Ce culte n'a plus lieu dans des lieux réservés à un usage religieux mais dans des maisons privées. Pour parler de ce culte, Paul n'emploie pas de termes spécifiquement religieux et cultuels : ni pour désigner le lieu, ni pour parler d'objets ou de symboles réservés à la louange du Seigneur. Paul ne donne pas non plus de description du déroulement du culte. A partir des indications données dans ses lettres, on peut déduire qu'il y avait des **temps consacrés à la parole**^{Contextes 6} et un **service de repas**^{Contextes 7} pendant lequel les participants partageaient le pain et la coupe. Ces moments étaient peut-être distincts. Par contre, le déroulement du culte suppose une certaine solennité (1Corinthiens 14,39-40) et un respect des conventions culturelles de l'époque. (1Corinthiens 11, 1-22). Pour des questions exceptionnelles, théologiques ou pastorales, les lettres de Paul font état d'assemblées particulières (1Corinthiens 5,1ss et Galates 2,11ss). Le maître mot de Paul pour parler de l'Eglise est **l'édification**^{Clés de lecture 8}. Les membres de la communauté doivent agir pour l'édification mutuelle pendant les réunions (1Corinthiens 14) mais aussi dans toute leur existence (1Thessaloniens 5,11 ; Romains 14,19 ; 15,2). Ce terme n'a pas qu'une visée morale, mais aussi théologique puisque cette édification n'est possible que dans l'amour de Dieu. Ainsi Paul peut dire aux croyants : « vous êtes l'édification de Dieu » (1Corinthiens 3,9).

8. Les faibles et les forts

L'édification dans l'Eglise suppose l'accueil bienveillant de chacun, en tant que frère ou sœur en Christ. Paul rappelle souvent qu'à cause de cette qualité d'enfants de Dieu, les membres de la communauté n'ont pas à se juger entre eux. Paul lui-même parle des forts et des faibles, comme d'un constat, pour obliger les forts à respecter et soutenir les faibles et non pas pour obliger les faibles à devenir forts. Les exemples qu'il donne des faibles concernent toujours des conduites qui traduisent un manque de liberté de conscience vis-à-vis des anciennes pratiques du judaïsme, ou des anciennes pratiques païennes. Le fort est celui qui en toute liberté de conscience **mange des viandes sacrifiées**^{Textes bibliques 13} aux idoles vendues sur le marché. Mais il ne doit pas le faire devant celui qui s'en abstient parce que chez ce dernier persiste la croyance qu'il **participerait aux idoles**^{Textes bibliques 11} en mangeant ces viandes.

9. Universalité de l'Eglise

Après avoir indiqué à qui il adresse sa lettre, Paul étend la portée de ses propos en ajoutant « avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, en tout lieu, le leur et le nôtre » (autre traduction possible, celle de la **TOB**^{Glossaire 8}: « appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre »). L'universalité de l'Eglise est signifiée par la simple préposition « avec » qui vient après la mention des destinataires de la lettre, associant tous les **croissants**^{Glossaire 3} à Paul et aux Corinthiens. Quand Paul s'adresse à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe c'est en communion avec toutes les assemblées réunies à l'appel de Dieu en quelque lieu que ce soit. « En tout lieu, le leur et le nôtre », cette redondance permet de souligner qu'aucune communauté n'a de prééminence sur les autres. Il n'y a pas de « communauté satellite » qui dépendrait d'une autre, ni de « communauté centre » d'où serait partie la mission et qui pourrait revendiquer, sinon une première place, du moins le privilège d'un lieu qui représenterait mieux l'Eglise que les autres.

10. Les dons de la grâce

Pour Paul les **croissants**^{Glossaire 3} ont tous écouté le même Evangile et reçu le même Esprit qui leur permet de comprendre leur existence devant Dieu dans la foi au Christ et à leur tour d'être ses témoins. Paul dit à ses interlocuteurs que tout ce qui est nécessaire pour comprendre et s'exprimer et tout ce qu'il faut connaître, a été donné à tous. Paul veut dire par là qu'il n'y a pas des membres de la communauté qui seraient plus initiés et plus compétents que d'autres. A tous, tout a été révélé dans un langage compréhensible et cette connaissance est transmissible. Dans la suite de sa lettre, Paul ajoute que **tous n'ont pas les mêmes dons**^{Textes bibliques 9}, les mêmes charismes mais que c'est le même Esprit qui est à l'œuvre dans ces dons personnels. **En prenant l'image du corps**^{Textes bibliques 10}, Paul montre que tous les dons sont nécessaires parce que limités et donc complémentaires. Tous sont utiles et dignes de respect, puisque tous sont la manifestation de l'Esprit. Ce n'est qu'après avoir insisté sur la solidarité et la complémentarité des membres du même corps que Paul dresse une liste des fonctions établies par Dieu pour la communauté, **en distinguant les trois fonctions**^{Espaces temps 5} qui existent depuis le début de la mission, les apôtres, les prophètes et les enseignants, et celles qui sont venues après, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont secondaires.

11. L'Eglise dans le monde

En devenant chrétiens, les **croissants**^{Glossaire 3} sont en rupture avec la société romaine. La foi en Christ implique la reconnaissance de Dieu comme Dieu unique et donc le rejet de toutes les autres divinités, ce qui est tout à fait contraire aux **usages religieux du monde romain**^{Espaces temps 6}. Les croyants se mettent à l'écart de la société **en refusant de participer**^{Aller plus loin 2} au culte de l'empereur ou au culte des dieux de la cité. Mais si la rupture avec les religions païennes est évidente, Paul ne demande pas une fuite hors du monde. Ainsi il ne tient pas l'Etat comme méprisable (Romains 13,1-7) et il recommande aux croyants d'être des citoyens responsables et loyaux en payant les impôts. C'est individuellement que chaque croyant vivra dans le monde selon sa conscience, comme un enfant de Dieu dans un monde pécheur (Romains 12,15-17). Pour Paul l'Evangile transforme les hommes et les femmes mais l'Eglise n'a pas pour but de transformer le monde.

12. Eglise et communion

Le mot grec koinônia traduit par communion est utilisé par Paul aussi bien pour parler de la participation spirituelle au Christ, à l'Esprit ou à la foi, que pour parler de la participation à la collecte pour les Eglises de Judée. En vertu de la vocation qu'ils ont reçue, les **croyants**^{Glossaire 3} sont en communion avec le Christ, c'est-à-dire qu'ils participent au Christ. Le mot communion est à prendre dans un sens fort, existentiel. Cette communion a des conséquences spirituelles pour chaque individu, mais aussi pour la communauté. Cette communion revêt un aspect sacramental dans **le partage du pain et du vin**^{Contextes 7}. Elle se manifeste de façon tout aussi spirituelle dans la très matérielle **collecte**^{Contextes 8} pour les Eglises de Judée.

13. L'unité de l'Eglise

Pour bien comprendre cet appel de Paul à l'unité, il faut replacer les premières communautés dans leur contexte social. La société romaine était très hiérarchisée et fractionnée en de nombreux groupes sociaux qui fonctionnaient selon les critères de naissance, de travail, de fortune. Même les groupes religieux se constituaient par cooptation dans une même couche sociale. Pour les chrétiens le fait de se réunir dans une maison en dépit de leurs différences sociales est en soi le signe d'une unité qui ne fonctionne plus d'après les critères de la société romaine. L'unité remplace l'uniformité sociologique. Elle est possible parce que son fondement est la foi en Christ et que tous se considèrent comme des frères et sœurs égaux en Christ. L'unité va de pair avec la paix interne dans la communauté, paix qui est donnée par Dieu. Cette unité manifestée de façon évidente au sein des communautés domestiques devient l'image de l'unité de toute l'Eglise, par delà les différences des Eglises locales. Mais l'unité ne va toutefois pas de soi quand les habitudes prennent le dessus. Ainsi Paul ne cesse de critiquer les divisions dans la communauté. Ces divisions naissent quand les différences redeviennent des critères déterminants. L'égalité de tous reçue en Jésus Christ est alors niée, et l'unité de l'Eglise rompue.

Contexte

1. Paul à Antioche

Après son adhésion à l'Évangile et un séjour en Arabie et à Damas, Paul réside à Antioche en Syrie une dizaine d'années. Aujourd'hui, on n'a pas écrit de Paul datant de cette période. L'importance de ce séjour pour le développement de sa théologie peut se déduire des éléments fournis dans ses lettres postérieures et des données du livre des Actes des Apôtres. Paul a sans doute été appelé à venir prêcher dans **la communauté chrétienne d'Antioche**^{Espaces temps 1} où se retrouvent **judéo-chrétiens**^{Glossaire 4} et **pagano-chrétiens**^{Glossaire 5}. D'après les Actes des Apôtres, Paul et Barnabas sont envoyés en mission auprès des païens par la communauté. Sans chercher à tenir pour historiques tous les détails donnés par Luc, cette mission est attestée par Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens. La nécessité de la mission vers les païens est donc bien reconnue à Antioche. Paul se rendra à Jérusalem avec Barnabas pour que son activité missionnaire soit confirmée par Pierre et les apôtres de Jérusalem. Mais à Antioche, les judéo-chrétiens continuent à maintenir une différence entre eux et les pagano-chrétiens, influencés par Pierre et sans doute soutenus par Barnabas. Paul quitte Antioche et continue son activité missionnaire en toute autonomie.

2. Le conflit avec Pierre

Dans la lettre aux Galates qui traite des désaccords entre **judéo-chrétiens**^{Glossaire 4} et **pagano-chrétiens**^{Glossaire 5} au sujet de la circoncision, Paul rapporte un conflit qui l'a opposé à Pierre. Un accord avait été trouvé à Jérusalem et l'apostolat de Paul vers les **païens**^{Glossaire 6} reconnu par Jacques, Pierre et Jean, personnalités les plus importantes de l'Église à Jérusalem. Suivant cet accord, les **croiyants**^{Glossaire 3} d'origine païenne n'auraient pas à respecter certaines règles de la loi, notamment la circoncision et les règles alimentaires. Mais plus tard, malgré cet accord, Pierre en visite à Antioche se tenait de nouveau à l'écart des pagano-chrétiens lors des repas, par crainte des « circoncis » c'est-à-dire des judéo-chrétiens. Paul le traite d'hypocrite parce qu'il trouble aussi bien les circoncis que les incirconcis par son comportement qui est en contradiction avec l'accord de Jérusalem.

3. La composition sociologique des communautés domestiques

Paul prêche l'Évangile dans les villes de l'Empire romain. Les communautés sont donc le reflet des conditions sociales de l'époque. La société romaine était composée d'une toute petite élite (sénateurs et chevaliers) détenant le pouvoir et les richesses, d'une large classe moyenne de commerçants et artisans, noyau de la vie économique des villes et une large classe de personnes sans droits civiques, esclaves, petits employés, journaliers. A partir de certains faits décrits par Paul, on peut se faire une idée de **la composition sociologique**^{Culture 1} des communautés domestiques. L'élite n'est pas représentée et les membres de la communauté appartiennent surtout à la classe moyenne. Même si **les hôtes sont des gens aisés**^{Textes bibliques 1}, à la tête de grandes maisons, ce sont les moins aisés qui sont les plus nombreux, à l'image de la société romaine. Il y a des pauvres, des esclaves et des femmes. Ainsi la communauté domestique est le reflet de la société et aucune discrimination n'est mise à l'entrée, ni de statut, ni de métier, ni de sexe.

4. La mission paulinienne dans les Actes des apôtres

Dans le livre des Actes des apôtres Luc présente un schéma de la mission paulinienne différent de ce que Paul dit dans ses lettres. Cette dissonance ne relève pas de l'exactitude historique, qui reste de toutes façons invérifiable, mais d'enjeux théologiques. Luc met en avant une propagation de la Parole de l'Évangile qui part de Jérusalem pour s'étendre au monde entier. Ce schéma géographique est doublé d'un schéma théologique, l'Évangile étant d'abord prêché aux juifs et aux sympathisants du judaïsme. Ainsi Luc raconte que Paul prêche d'abord dans les synagogues. Dans les Actes des apôtres, les personnalités des communautés pauliniennes sont des juifs, les membres des « craignant-Dieu ». La mission ne se tourne résolument vers les **païens**^{Glossaire 6} que lorsque les juifs ont rejeté l'Évangile (Actes 17 et 18). Il est difficile sinon impossible de savoir si Paul a rompu avec les synagogues dès son deuxième voyage missionnaire. Mais pour lui, la mission auprès des païens est constitutive de son ministère parce que l'Évangile est destiné à tous.

5. L'Église dans les lettres de Paul

Dans le langage courant de cette époque, le mot ekklesia n'est pas utilisé dans le champ religieux. Le choix de ce terme profane va permettre une identification propre, sans lien avec les autres religions, grecque ou romaine. De plus, Paul marque une rupture d'avec le judaïsme, même si le mot grec ekklesia est présent dans la **Septante**^{Glossaire 7} pour traduire quelques fois le terme hébreu désignant l'assemblée du peuple. En effet Paul ne reprend pas le terme de « peuple de Dieu », trop marqué par le particularisme juif. Dieu n'est plus le Dieu d'un peuple. Il est le Dieu qui appelle tout être humain à reconnaître la vérité de l'Évangile. Paul utilise le terme d'Église au singulier et au pluriel pour désigner une ou des communautés particulières, celles qu'il a fondées mais aussi les autres, celles de Judée, ou de Damas. Pour parler de « l'Église », il utilise les expressions **l'Église de Dieu**^{Textes bibliques 4} ou l'Église du Christ, et exceptionnellement « l'Église » sans complément (1 Corinthiens 12,28 ; Philippiens 3,6). Pour lui, l'Église est une réalité qui dépasse ses réalisations humaines visibles. Chaque Église locale est l'Église au sens où elle est plus que l'addition des individus qui la composent, et l'Église est plus que la somme des Églises locales.

6. Le service de la parole

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul ne donne pas de description exacte et détaillée du déroulement du culte. Il veut seulement corriger certains comportements qui ne lui paraissent pas appropriés et plus particulièrement recadrer les manifestations excessives, **fruits de l'inspiration**^{Textes bibliques 9}, notamment le « parler en langues ». Toutefois ses remarques permettent de penser qu'il y avait des temps de louange et de chant, des temps d'interprétation de paroles lues ou proclamées pendant l'assemblée, des temps d'expression personnelle soit en parlant « en langues », soit en prophétisant, c'est-à-dire en partageant une révélation venant de Dieu. Pour Paul, ces prophéties sont des paroles intelligibles qui édifient, exhortent et encouragent. Une seule chose compte pour Paul dans le culte : que la Parole soit entendue et les membres de

la communauté édifiés. Pour cela il est nécessaire que les paroles humaines qui transmettent l'Évangile soient intelligibles, quelles que soient les modalités ou les personnes en cause.

7. Le repas du Seigneur

Paul parle explicitement du repas du Seigneur dans sa première lettre aux Corinthiens dans le cadre bien précis des questions posées à ce sujet dans la communauté. Pour répondre à la question des viandes sacrifiées aux idoles, Paul définit d'abord le repas du Seigneur comme communion au corps et au sang du Christ (1 Corinthiens 10,16). Et poursuit-il, comme il n'y a qu'un seul même pain, les participants, les communicants, sont constitués par le Christ en un seul corps, l'Église. Par conséquent les **pagano-chrétiens** ^{Glossaire 5} doivent rompre avec leur ancienne religion et ne peuvent plus participer aux sacrifices païens sans remettre en cause la communion dans l'Église. Paul reprend aussi le déroulement de l'assemblée pendant laquelle était partagé le repas du Seigneur. Il parle de ce repas comme d'un vrai repas, sans mettre à part le temps du partage du pain et de la coupe dont il rappelle l'institution par Jésus lors du dernier repas avec ses disciples avant sa mort. Paul critique la mauvaise tenue de certains membres de la communauté qui font des excès et surtout ne partagent pas leurs vivres avec les plus pauvres. Ce faisant, ils se rendent indignes du **repas du Seigneur** ^{Espaces temps 4}. Pour Paul, la communion, la participation au Christ, n'est pas seulement effective dans ce qui deviendra l'Eucharistie. Elle est constitutive de l'Église et doit se refléter dans la vie de chaque **croyant** ^{Glossaire 3} et d'autant plus pendant les réunions de la communauté.

8. La collecte

Dans ses différentes lettres, Paul rappelle constamment la collecte faite parmi toutes les Églises qu'il a fondées pour soutenir matériellement les Églises de Judée. **Il s'est engagé** ^{Textes bibliques 12} à Jérusalem à soutenir ce service rendu aux communautés dans le besoin. Par cette mise en commun de leurs biens matériels au profit des communautés de Judée, les communautés d'origine **païenne** ^{Glossaire 6} sont ainsi en communion avec les premières communautés judéo-chrétiennes qui ont partagé avec elles les biens spirituels. Cette aide matérielle n'est donc pas une simple œuvre de bienfaisance accessoire. Plus que de solidarité, on peut parler de communion parce qu'elle est l'œuvre de l'Esprit, fruit de l'amour qui unit à égalité les communautés d'origine païenne et les communautés de Judée dans l'Église.

Espace temps

1. Les communautés hellénistiques

L'annonce de l'Évangile s'est propagée au-delà de Jérusalem et la Judée dans la décennie des années 30 à 40 de notre ère, avant les débuts de la mission paulinienne et cela jusqu'à Rome où la présence d'une communauté **judéo-chrétienne**^{Glossaire 4} est attestée dès 40. Cette diffusion de l'Évangile s'est faite dans les villes, à partir des synagogues. Les villes de l'orient de l'Empire romain étaient des **villes de culture hellénistique**^{Espaces temps 2} : le grec était la langue courante, et la culture grecque dominante dans l'organisation de la cité. Les communautés chrétiennes nées dans ces villes sont appelées « hellénistiques ». Les premières missions qui émanent de ces communautés continueront parallèlement à celle de Paul, comme cela est attesté dans ses lettres quand il fait mention d'autres apôtres, comme Apollos par exemple avec qui il collaborera. Il sera en conflit avec **certains de ces apôtres**^{Aller plus loin 1} à Corinthe par exemple (2 Corinthiens 3,1 ; 10,12) ou en Galatie.

2. Le monde grec ou hellénistique

Depuis l'année 30 de notre ère, Rome domine toute la méditerranée. Toutes les provinces ou cités de l'empire romain, à l'est, restent malgré leur diversité fortement marquées par l'hellénisme. Le grec est la langue universelle. L'état est organisé en cités où la culture et la religion grecques dominent. **Cette culture hellénistique**^{Textes bibliques 2} s'est répandue largement dans les villes parce qu'on devenait grec par culture et non pas par naissance. Rome ne cherchera pas à imposer son modèle urbain et garde le modèle d'administration grecque avec à la base la cité. On est donc avant tout citoyen de sa ville et on se présente en nommant son origine ethnique.

3. La maisonnée dans le monde romain

La maison ou maisonnée dans le monde romain est beaucoup plus large que la simple cellule familiale. Elle comprend toutes les personnes qui sont sous l'autorité du maître de maison, le pater familias, serviteurs et leur famille, esclaves. La maisonnée est l'élément constitutif de la cité, à tous les niveaux, politique, économique et religieux. Elle était particulièrement importante pour la religion antique. Le choix de la communauté domestique pour diffuser l'Évangile et constituer l'Église est donc heureux. La nouvelle religion chrétienne va pouvoir se développer dans des espaces suffisamment grands, tout en étant à l'abri des regards et du pouvoir extérieurs.

4. L'eucharistie

L'expression le « repas du Seigneur », qui se trouve uniquement dans la première lettre aux Corinthiens, devait être en usage dans les communautés fondées par Paul. Dès les débuts de la première Église, elle va être remplacée par le mot « eucharistie », transcription du mot grec eucharistia signifiant « action de grâce ». Ces actions de grâce reprennent la tradition juive de bénédictions au cours des repas. Aux débuts du 2e

siècle, les chrétiens se réunissent encore le dimanche soir pour des repas accompagnés de bénédictions et de louanges, les agapes, suivis de l'Eucharistie proprement dite. Dès le milieu du 2e siècle, **le culte se déroule le dimanche**^{Aller plus loin 3} avec un temps de parole et la célébration de l'Eucharistie.

5. Le développement des ministères dans l'Eglise

Paul, contemporain du temps de la fondation des premières communautés, cite en premier les ministères nécessaires à cette mission : les apôtres, les prophètes et les enseignants. Il reconnaît déjà à côté de ces trois fonctions essentielles, celle de la direction avec les **épiscopos**^{Glossaire 1}, ou surveillants, celle de la diaconie et celle du charisme qui se traduit dans des dons surnaturels, comme le don de guérison ou les manifestations extatiques (parler en langues). On retrouve dans le livre des Actes des apôtres, la fonction de direction ou surveillance avec les anciens ou presbytres, appelés à être les gardiens (les évêques) de l'Eglise de Dieu, ainsi que celle de la diaconie. Dans la **Didachè**^{Glossaire 2}, document datant de la fin du 1er siècle, on trouve encore cette distinction entre des ministères itinérants (apôtres, prophètes, évangélistes) et les ministères attachés à une Eglise locale (les évêques, les anciens, les diacres). Au cours du 2e siècle, les ministères itinérants vont disparaître au profit d'un triple ministère qui se met en place au niveau de chaque Eglise. L'épiscopat va se distinguer du collège des anciens et être porté par une seule personne, l'évêque. Les ministères collégiaux des anciens et des diacres perdurent à côté de l'évêque. A la fin du 2e siècle, l'évêque est l'autorité suprême après le Christ. Il est celui autour duquel se constitue l'Eglise et qui l'authentifie. Irénée* de Lyon théorise alors la succession apostolique : les apôtres ont transmis la révélation aux anciens qu'ils ont établis, la transmission se faisant ensuite des anciens aux évêques et des évêques aux évêques.

6. La religion à Rome

A Rome la religion apparaît dès l'origine comme un des éléments essentiels de la vie de la cité, notamment parce qu'elle représente une grande force morale. Elle reste toujours liée au politique. Elle n'est jamais privée mais toujours exercée en collectivité. Ainsi chaque collectivité a ses propres rites religieux, de la maisonnée à l'Empire, en passant par les familles, les corporations, les quartiers de la cité, la cité. Les rites et les fêtes rythment la vie de chacun. L'empereur Auguste modifie profondément la religion romaine en instituant le culte de l'empereur, proclamé "fils de dieu". L'empereur est alors associé au culte rendu dans la ville aux dieux qui protégeaient la maison, la cité et les rues (les dieux lares). Le culte familial est transposé au niveau de la cité. L'empereur devient le "père" de la communauté et les citoyens sont liés à lui par la piété comme les gens d'une maisonnée le sont au père. Petit à petit, les empereurs s'approprient tous les titres de gloire et d'honneur. Ils deviennent ainsi les représentants des vertus divines, telles que la force, le courage, la justice, la clémence. L'obligation de rendre un culte à l'empereur ne peut donc qu'être source de conflits avec les chrétiens. Les empereurs se servent de la religion, et particulièrement du culte de l'empereur, comme ciment permettant de tenir ensemble les populations diverses de l'immense empire. Les cultes étrangers, notamment orientaux et mystiques, qui ont déjà pénétré Rome à la fin de la République, vont être contenus. D'une manière générale, les dirigeants romains se méfient du mysticisme, de tout accès direct au divin et préfèrent une religion contrôlée par une institution et des prêtres.

Textes bibliques

1. Quelques maisons

La communauté se réunit dans la maison de Priscille et Aquila, qui sont aussi cités dans le livre des Actes des apôtres. Paul est très proche d'eux

1 Corinthiens 16,19 Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous envoient bien des salutations dans le Seigneur, ainsi que l'Église qui se réunit chez eux.

Romains 16,3-5 Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus Christ: pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête; je ne suis pas seul à leur être reconnaissant, toutes les Églises du monde païen le sont aussi. Saluez également l'Église qui se réunit chez eux. Paul dit qu'il a baptisé la famille de Stéphanas, ce qui laisse supposer que la communauté se réunissait dans cette maison.

1 Corinthiens 1,14-16 Dieu merci, je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus; ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. Ah si! J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre, que je sache. Dans la lettre au Romains, Paul dresse une liste de salutations, parlant à plusieurs reprises de « ceux de la maison » ce qui suppose que toute la maisonnée est membre de l'Église.

Romains 16,1-16e vous recommande Phœbé, notre soeur, ministre de l'Église de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints, aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même. Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus Christ: pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête; je ne suis pas seul à leur être reconnaissant, toutes les Églises du monde païen le sont aussi. Saluez également l'Église qui se réunit chez eux. Saluez mon cher Épénète, prémices de l'Asie pour le Christ. Saluez Marie qui s'est donné beaucoup de peine pour vous. Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité. Ce sont des apôtres éminents et ils ont même appartenu au Christ avant moi. Saluez Ampliatus, qui m'est cher dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre collaborateur en Christ, et mon cher Stachys. Saluez Apelles, qui a fait ses preuves en Christ. Saluez ceux de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. Saluez Tryphène et Tryphose, qui se sont donné de la peine dans le Seigneur. Saluez ma chère Persis, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur. Saluez Rufus, l'élue dans le Seigneur et sa mère, qui est aussi la mienne. Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa soeur, Olympas et tous les saints qui sont avec eux. Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser. Toutes les Églises du Christ vous saluent.

2. Paul à Athènes

Dans le livre des Actes, Luc fait le récit du séjour de Paul à Athènes. Il mentionne les philosophes épicuriens et stoïciens ce qui prouve que la culture grecque était connue des chrétiens instruits, tout comme elle l'était déjà de l'élite juive. Luc montre l'ouverture d'esprit des philosophes prêts à écouter Paul. Son propos n'est évidemment pas de confronter la philosophie grecque avec l'Évangile, mais de montrer que les philosophes butent sur la résurrection des morts, alors que l'idée d'un Dieu transcendant et créateur de toutes choses est pour eux tout à fait recevable.

Actes 17,16-32

Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles. Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant. Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui.

Certains disaient: "Que veut donc dire cette jacasse?" Et d'autres: Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères." - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection. Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage: "Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes? En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges, et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire." Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés. Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole: "Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription: Au dieu inconnu. Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste. A partir d'un seul il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes: c'était pour qu'ils cherchent Dieu; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes: 'Car nous sommes de sa race'. Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme. Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir. Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts." Au mot de "résurrection des morts", les uns se moquaient, d'autres déclarèrent: "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois."

3. Barnabas, Tite, Phoebé, Prisca et Aquilas... et les autres...

Les collaborateurs réguliers de Paul sont Barnabas, Sylvain et Timothée. Barnabas est le collaborateur de Paul à Antioche : Galates 2,1 Ensuite, au bout de quatorze ans, je suis monté de nouveau à Jérusalem avec Barnabas; j'emmenai aussi Tite avec moi. Galates 2,11-13 Mais, lorsque Céphas vint à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, car il s'était mis dans son tort. En effet, avant que soient venus des gens envoyés par Jacques, il prenait ses repas avec les païens; mais, après leur arrivée, il se mit à se dérober et se tint à l'écart, par crainte des circoncis; et les autres Juifs entrèrent dans son jeu, de sorte que Barnabas lui-même fut entraîné dans ce double jeu. Sylvain a fondé avec Paul la communauté de Corinthe. Il est co-auteur de 1Thessaloniens 2Corinthiens 1,19 Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous, moi, Sylvain et Timothée, n'a pas été "Oui" et Non, mais il n'a jamais été que Oui!

Timothée est celui qui a le plus travaillé aux côtés de Paul depuis le premier voyage en Macédoine 1Thessaloniens 3,2 et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, jusqu'à la dernière visite de Paul à Corinthe Romains 16,21 Timothée, mon collaborateur, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipatros, mes parents.

Converti par Paul, il visite régulièrement les Eglises. 1Corinthiens 4,17 C'est bien pour cela que je vous ai envoyé Timothée, mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur; il vous rappellera mes principes de vie en Christ, tels que je les enseigne partout, dans toutes les Églises (voir aussi 1Corinthiens 16,10 : Philippiens 2,19-24 ; 1Thessaloniens 3,2-10). Il est co-auteur de 2Corinthiens, Philippiens, Philémon, 1Thessaloniens.

Les collaborateurs occasionnels : Apollos (1Corinthiens 3,9 ; 1Corinthiens 16,12), Tite (Galates 2,1-3 ; 2

Corinthiens 8,6)

Les envoyés des Eglises : 2 Corinthiens 8,23 ; Philippiens 2,25 ; 1 Corinthiens 16,16-18; Philémon 13

Les maîtres de maison et autres personnes : Romains 16,1-16

4. Les adresses aux Eglises dans les lettres de Paul

Sauf dans les lettres aux Romains et aux Philippiens, Paul s'adresse à l'Eglise ou aux Eglises au début de ses lettres. On constate que ce langage n'est pas figé, ni dans la façon de parler de l'Eglise, ni dans l'appellation des destinataires:

"A l'Eglise des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ" (Thessaloniens 1, 1)

"Eglise de Dieu qui est à Corinthe" (1 Corinthiens 1,1-2 ; 2 Corinthiens 1,1)

"Aux Eglises de Galatie" (Galates 1,2)

5. Le champ de Dieu

Les images utilisées par Paul sont intégrées dans des petits récits qui impliquent directement les interlocuteurs de Paul en partant de leur situation existentielle. Ce sont donc plus des paraboles ouvertes à l'interprétation renouvelée que des comparaisons. Ainsi, quand Paul dit « vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu » à partir de l'image de la plantation, il ne donne pas une définition précise de l'Eglise mais rend compte du processus qui permet de comprendre cette réalité nouvelle. 1 Corinthiens 3,5-9

Qu'est-ce donc qu'Apollos? Qu'est-ce que Paul? Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi; chacun d'eux a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien: Dieu seul compte, lui qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose, c'est tout un, et chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail. Car nous travaillons ensemble à l'oeuvre de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.

6. Vous êtes le corps du Christ

Paul utilise l'image du corps du Christ pour décrire la réalité de l'Eglise une seule fois dans la première lettre aux Corinthiens. 1 Corinthiens 12, 27 Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Dans la tradition paulinienne, l'image du corps sera reprise et servira à dire que l'Eglise est le corps du Christ, dont il est la tête. Ephésiens 4,4-16 Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. D'où cette parole: Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers; il a fait des dons aux hommes. Il est monté! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu jusqu'en bas sur la terre? Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux, afin de remplir l'univers. Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais,

confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

7. Quand Dieu t'a appelé

Dans ce passage de la première lettre aux Corinthiens, Paul reprend 7 fois l'expression « quand Dieu t'a (vous a) appelé(s) » à propos de personnes de conditions différentes, marié(e) ou non, esclave-homme libre, circoncis-incirconcis, montrant par là que l'appel de Dieu ne tient pas compte des conditions humaines. Le seul point commun de toute cette communauté de personnes différentes est d'avoir été appelées par Dieu en Eglise. 1Corinthiens 7,17-24 Par ailleurs, que chacun vive selon la condition que le Seigneur lui a donnée en partage, et dans laquelle il se trouvait quand Dieu l'a appelé. C'est ce que je prescris dans toutes les Églises. L'un était-il circoncis lorsqu'il a été appelé? Qu'il ne dissimule pas sa circoncision. L'autre était-il incirconcis? Qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien: le tout c'est d'observer les commandements de Dieu. Que chacun demeure dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé. Étais-tu esclave quand tu as été appelé? Ne t'en soucie pas; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ. Quelqu'un a payé le prix de votre rachat: ne devenez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé.

8. Les saints

Avec quelques nuances, on retrouve l'appellation « saints » pour désigner les membres de l'Eglise dans l'adresse de la lettre aux Romains (1,7), celles aux Corinthiens (1Corinthiens 1,2 et 2Corinthiens 1,1), et aux Philippiens (Philippiens 1,1). Cette appellation est donc sans doute courante dans les premières communautés.

Philippiens 1,1 Paul et Timothée, serviteurs de Jésus Christ, à tous les saints en Jésus Christ qui sont à Philippi, avec leurs évêques et leurs diacres

9. Les dons divers

Quand il s'adresse aux Corinthiens, Paul essaie de corriger certaines manifestations excessives de l'inspiration. La liste des dons qu'il fait montre bien la liberté d'expression qui existait dans les communautés. Paul insiste sur la puissance de l'Esprit qui est un, alors que ses manifestations sont diverses. 1 Corinthiens 12,1-11 Au sujet des phénomènes spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le déclare: personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit: "Maudit soit Jésus", et nul ne peut dire: Jésus est Seigneur", si ce n'est par l'Esprit Saint. Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en oeuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. A l'un, par l'Esprit, est donné un message de sagesse, à l'autre, un message de connaissance, selon le même Esprit; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de

prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues; enfin à tel autre, de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en oeuvre, accordant à chacun des dons personnels divers, comme il veut.

10. Le pied n'est pas la main

Paul se sert de l'image du corps (seulement ici dans la 1ère lettre aux Corinthiens) pour faire comprendre que la dignité de chaque personne ne se mesure pas à sa situation sociale ou à sa fonction. Les membres de l'Eglise sont égaux parce que leur identité nouvelle leur est donnée en Christ. 1Corinthiens 12,12-26 En effet, prenons une comparaison: le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait: "Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps", cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? Si l'oreille disait: "Comme je ne suis pas un oeil, je ne fais pas partie du corps", cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps? Si le corps entier était oeil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat? Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps? Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. L'oeil ne peut pas dire à la main: "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête dire aux pieds: "Je n'ai pas besoin de vous." Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons: ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

11. Pas de participation avec les démons

S'appuyant sur la tradition en Israël de l'interdiction de l'idolâtrie pour le risque qu'elle fait courir, Paul met en garde ses interlocuteurs. Les **croiyants**^{Glossaire 3}, les pagano-chrétiens, savent bien que les dieux des païens n'existent pas. Pour autant ils ne peuvent participer aux sacrifices aux idoles en mangeant les viandes sacrifiées, parce que, dit Paul, ce serait provoquer Dieu, le rendre jaloux, en rompant la communion avec le Christ. 1Corinthiens 10, 14-22 C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des personnes raisonnables; jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps: car tous nous participons à cet unique pain. Voyez les fils d'Israël: ceux qui mangent les victimes sacrifiées ne sont-ils pas en communion avec l'autel? Que veux-je dire? Que la viande sacrifiée aux idoles ou que l'idole aient en elles-mêmes quelque valeur? Non! Mais comme leurs sacrifices sont offerts aux démons et non pas à Dieu, je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la fois à la table du Seigneur et à celle des démons. Ou bien voulons-nous exciter la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?

12. L'engagement de Paul pour la collecte

L'accord conclu à l'assemblée de Jérusalem prévoyait de « se souvenir des pauvres ». On peut y voir le signe de la reconnaissance de la mission de Paul auprès des païens et de l'intégration de ces derniers à l'Eglise. Galates 2,10 Simplement, nous aurions à nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire.

Dans ses lettres Paul rappelle constamment ce service et l'importance qu'il lui donne. Romains 15,25-31 Mais maintenant je vais à Jérusalem pour le service des saints: car la Macédoine et l'Achaïe ont décidé de manifester leur solidarité à l'égard des saints de Jérusalem, qui sont dans la pauvreté. Oui, elles l'ont décidé et elles le leur devaient. Car si les païens ont participé à leurs biens spirituels, ils doivent subvenir également à leurs besoins matériels. Quand donc j'aurai terminé cette affaire et leur aurai remis officiellement le produit de cette collecte, j'irai en Espagne en passant chez vous. Et je sais qu'en allant chez vous, c'est avec la pleine bénédiction de Christ que je viendrai. Mais je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi par les prières que vous adressez à Dieu pour moi, afin que j'échappe aux incrédules de Judée et que le secours que j'apporte à Jérusalem soit bien accueilli par les saints.

1Corinthiens 16,1 Pour la collecte en faveur des saints, vous suivrez, vous aussi, les règles que j'ai données aux Églises de Galatie. 2Corinthiens 8,3-6 Selon leurs moyens et, j'en suis témoin, au-delà de leurs moyens, en toute spontanéité, avec une vive insistance, ils nous ont réclamé la grâce de participer à ce service au profit des saints. Au-delà même de nos espérances, ils se sont donnés eux-mêmes, d'abord au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu. Aussi avons-nous insisté auprès de Tite pour qu'il mène à bonne fin chez vous cette oeuvre de générosité, comme il l'avait commencée.

13. Accueillir celui qui est faible

La question de la consommation de la viande sacrifiée aux idoles vendue sur le marché (il n'est pas question ici de la participation au sacrifice) est un sujet largement débattu avec les Corinthiens. Paul reprend cet exemple dans la lettre aux Romains, en insistant sur la liberté de conscience de chacun. C'est chacun en son jugement personnel qui doit décider de ce qu'il fait et les autres n'ont pas à le juger.

1Corinthiens 10,23-33 "Tout est permis", mais tout ne convient pas. "Tout est permis", mais tout n'édifie pas. Que nul ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. Tout ce qu'on vend au marché, mangez-le sans poser de question par motif de conscience; car la terre et tout ce qu'elle contient sont au Seigneur. Si un non-croyant vous invite et que vous acceptiez d'y aller, mangez de tout ce qui vous est offert, sans poser de question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit: "C'est de la viande sacrifiée", n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a avertis et par motif de conscience; je parle ici, non de votre conscience, mais de la sienne. Car pourquoi ma liberté serait-elle jugée par une autre conscience? Si je prends de la nourriture en rendant grâce, pourquoi serais-je blâmé pour ce dont je rends grâce? Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez pour personne une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Église de Dieu. C'est ainsi que moi-même je m'efforce de plaire à tous en toutes choses, en ne cherchant pas mon avantage personnel, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés.

1Corinthiens 8,1-13 Pour ce qui est des viandes sacrifiées aux idoles, tous, c'est entendu, nous possédons la connaissance. La connaissance enfle, mais l'amour édifie. Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, il est connu de lui. Donc, peut-on manger des viandes sacrifiées aux idoles? Nous savons qu'il n'y a aucune idole dans le monde et qu'il n'y a d'autre dieu que le Dieu unique. Car, bien qu'il y ait de prétendus dieux au ciel ou sur la terre - et il y a de fait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs -, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes. Mais tous n'ont pas la connaissance. Quelques-uns, marqués par leur fréquentation encore récente des idoles, mangent la viande des sacrifices comme si elle était réellement offerte aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu: si nous n'en mangeons pas,

nous ne prendrons pas de retard; si nous en mangeons, nous ne serons pas plus avancés. Mais prenez garde que cette liberté même, qui est la vôtre, ne devienne une occasion de chute pour les faibles. Car si l'on te voit, toi qui as la connaissance, attablé dans un temple d'idole, ce spectacle édifiant ne poussera-t-il pas celui dont la conscience est faible à manger des viandes sacrifiées? Et, grâce à ta connaissance, le faible périt, ce frère pour lequel Christ est mort. En péchant ainsi contre vos frères et en blessant leur conscience qui est faible, c'est contre Christ que vous péchez. Voilà pourquoi, si un aliment doit faire tomber mon frère, je renoncerai à tout jamais à manger de la viande plutôt que de faire tomber mon frère.

Romains 14,1-6 Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules. La foi de l'un lui permet de manger de tout, tandis que l'autre, par faiblesse, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli. Qui es-tu pour juger un serviteur qui ne t'appartient pas? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, cela regarde son propre maître. Et il tiendra bon, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir. Pour l'un, il y a des différences entre les jours; pour l'autre, ils se valent tous. Que chacun, en son jugement personnel, soit animé d'une pleine conviction. Celui qui tient compte des jours le fait pour le Seigneur; celui qui mange de tout le fait pour le Seigneur, en effet, il rend grâce à Dieu. Et celui qui ne mange pas de tout le fait pour le Seigneur, et il rend grâce à Dieu.

Culture

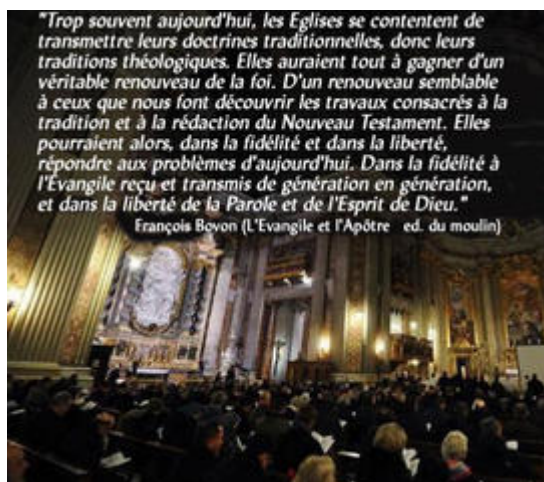
1. Une assemblée mixte

Voici un tableau de Jacopo da Ponte Bassano (musée de la ville de Padoue) qui montre Paul prêchant devant une assemblée mixte où les femmes sont juste devant lui:

http://media.kunst-fuer-alle.de/img/41/m/41_00239972.jpg<http://media.kunst-fuer-alle.de/img/41/m/41_00239972.jpg>

Aujourd'hui

1. Pour vous, qu'y a-t-il de commun et d'essentiel entre les premières communautés fondées par Paul et les Eglises chrétiennes d'aujourd'hui ?



2. Qui fonde aujourd'hui des communautés ? Pourquoi ?



Aller plus loin

1. La montée du christianisme hellénistique

François VOUGA, Les premiers pas du christianisme, éd française, Genève: Labor et Fides, 1997, pp 105-106:

“Quelques informations nous sont fournies à ce sujet [la prédication judéo-chrétienne hellénistique] par l’apologie que Paul fait de son apostolat suite à la réception faite à la prédication de ses concurrents à Corinthe (2Corinthiens 10,1-13,10). Paul fait tout d’abord plusieurs allusions à l’organisation de leur mission : ils sont en effet arrivés à Corinthe armés de lettres de recommandations d’autres communautés (2Corinthiens 3,1 ; 10,12.18), ce qui laisse entendre que celles-ci les ont envoyés et soutenus financièrement. Ils confèrent une certaine importance à leur appartenance au judaïsme (2Corinthiens 11,22), ce qui donne à penser que les églises qui les ont mandatés, pris en charge et délégués à la mission, ont été fondées et se sont développées elles-mêmes en relation étroite avec le judaïsme. La description que Luc fait de la stratégie des apôtres dans les Actes permet de se faire une idée de la manière dont procèdent ces missionnaires. Le culte synagogaal offre un premier cadre à la prédication de l’Evangile qui y reçoit un plus ou moins large écho. Des juifs se font baptiser, mais aussi des païens (des prosélytes et des craignant-Dieu), de sorte que des premiers cercles chrétiens se forment à l’intérieur, dans l’entourage de la synagogue et dans quelques maisons privées de nouveaux convertis. Le reproche que Paul fait à ses concurrents de se vanter à Corinthe des fruits d’un travail qui n’est pas le leur (2Corinthiens 10,12-16) contient lui aussi des informations intéressantes sur l’organisation de la mission des hellénistes. D’un côté en effet Paul souligne la particularité de sa propre stratégie missionnaire qui consiste à n’apporter l’Evangile que là où il est encore inconnu ; de l’autre, il prend ses distances avec ses collègues qui visitent eux aussi, des communautés déjà bien existantes. Munis de lettres de recommandations, ils vont d’une communauté à l’autre, se font recevoir aussi bien dans les synagogues que dans les maisons et les églises chrétiennes, d’une part pour prêcher plus loin l’Evangile, mais aussi pour fortifier les cercles chrétiens déjà existants et, d’autre part, pour tisser des liens entre les communautés locales dispersées. La raison pour laquelle ils ont demandé de l’argent aux Corinthiens, comme l’indique l’argumentation de 2 Corinthiens 11,1-12,18, est évidente : ils avaient besoin du soutien des Corinthiens pour poursuivre leur chemin et mener leur mission sous d’autres cieux. L’apologie de 2Corinthiens 10,1-13,10 fournit non seulement des renseignements sur l’organisation de la mission des « super apôtres », mais aussi sur leurs revendications apostoliques et sur les raisons de leur succès à Corinthe. Paul oppose en effet ce qui constitue sa propre légitimation comme apôtre, c’est-à-dire la création et l’existence de la communauté, aux signes et aux miracles dont se targuent ses concurrents (2Corinthiens 12,13, cf.2Corinthiens 3,1-5 ; 10,12-18). Leur foi, les destinataires la doivent à la folie de la prédication paulinienne (cf.2Corinthiens 11,16-12,10), voilà la recommandation dont l’apôtre est en droit de se réclamer (2Corinthiens 3,1-3). Les « super-apôtres », eux, se rattachent à une autre tradition, à celle du lien qu’établissent les traditions prémarciennes entre la proclamation de l’Evangile et l’activité miraculeuse des messagers du Royaume (Marc 6,6b 13). La légitimité de leur apostolat et l’autorité de leur prédication vient des signes et des miracles qu’ils ont effectués et dont ils peuvent rendre compte.”

2. La rupture

Jürgen BECKER, Paul, l’apôtre des nations, Paris: Cerf 1995, 2nde édition 2008, p 291:

« Le passage au christianisme était ressenti nécessairement comme une rupture. Cela d’autant plus que l’Evangile demandait aux païens de se détourner des dieux sans compromis possible. La situation à laquelle ils étaient accoutumés était différente : on prend part à des fêtes célébrant des dieux divers, on se fait initier

à plusieurs mystères, et on peut vénérer à côté de Zeus un grand nombre d'êtres numineux très divers. Le monde romain hellénistique de la religion était tolérant et syncrétiste. Le monothéisme exclusif n'était connu que pour le judaïsme. Or voici que, malgré toute la souplesse que Paul peut manifester en 1 Corinthiens 8-10, le christianisme demande lui aussi que l'on se détourne de façon rigoureuse du monde ancien des divinités, parce qu'il est signe de l'impiété des hommes et du mépris du créateur et sauveur véritable. Etant donné que dans l'Antiquité la religion, la culture, la politique et la vie quotidienne étaient en symbiose, on ne soulignera jamais assez la rupture qu'exigeait l'Évangile à ce sujet. N'y avait-il pas un danger pour la polis [la conduite de la vie de la cité] si les chrétiens méprisaient les dieux qui garantissaient le bien de la cité ? Celui qui pour sceller un contrat refusait de prêter serment sur des dieux reconnus était-il encore un partenaire fiable ? Si l'épouse chrétienne d'un païen ne voulait plus vénérer les divinités domestiques avec l'ensemble de la famille, pouvait-on encore lui confier le soin de la maisonnée ? Si une famille n'acceptait plus les invitations dans un temple, pouvait-on maintenir encore les relations sociales avec elle ? On pourrait multiplier les questions ! Elles montrent à quel degré de profondeur le fait de devenir chrétien affectait la vie des hommes. »

3. Le culte, d'après la première apologie de Justin

Jean-Marc PRIEUR, L'Église s'installe, la vie des chrétiens aux IIe et IIIe siècles, Poliez-le-Grand (Suisse): Moulin, 2003, pp. 60-61: «**Le culte commence par l'écoute de la Parole**

La réunion que nous présente Justin a lieu le « jour du soleil », nom romain du dimanche. Il ne dit rien de l'heure à laquelle se tient l'assemblée, mais l'insistance qu'il met sur le fait qu'il s'agit du jour du soleil laisse penser que Justin avait en tête plutôt le matin, ce que confirme la petite incise « autant que le temps le permet », soit avant de partir au travail. Le culte se déroule en quatre étapes successives. La première s'ouvre par la lecture des « mémoires des apôtres » -c'est-à-dire, comme le précise ailleurs Justin, des évangiles-, et des « écrits des prophètes », par quoi il faut comprendre l'ensemble de l'Ancien Testament en tant qu'il annonce prophétiquement Jésus-Christ. Ces lectures sont suivies d'une prédication prononcée par celui qui préside l'assemblée. Cette indication, soit dit en passant, est très intéressante pour l'histoire de la formation du canon des Écritures chrétiennes, car on voit placés ici sur un même pied et objet de la même prédication des textes de la Bible juive et des textes du Nouveau Testament en cours de constitution. Cette première partie correspond à ce que l'on nomme de nos jours la liturgie de la Parole. Le second temps est constitué par une prière, semble-t-il spontanée, pour laquelle l'assemblée se lève. Elle fait transition avec ce qui suit.

Partager avec tous le pain et la coupe

Après ces deux moments consacrés à l'écoute de la Parole et aux prières, l'assemblée dominicale évoquée par Justin (Apologie ch. 67) célèbre l'eucharistie, dont la liturgie ne paraît pas très fixée non plus. On apporte du pain et du vin mêlé d'eau. Le président fait monter prières et actions de grâces « autant qu'il le peut ». Ailleurs, à propos de l'eucharistie qui suit le baptême (ch.66), Justin se réfère explicitement aux paroles d'institution, sans préciser d'ailleurs qu'elles sont prononcées à ce moment, et sous une forme qui n'est attestée par aucun texte du Nouveau Testament : « Jésus prit du pain, rendit grâces et dit : Faites ceci en mémoire de moi ; ceci est mon corps. De même il prit la coupe, rendit grâces et dit : Ceci est mon sang. ». Ce qui est explicité avec une insistance pleine de réalisme : « Nous ne prenons pas cette nourriture comme du pain ni comme une boisson ordinaires, mais, de même que Jésus Christ notre Sauveur, fait chair par la vertu du Verbe de Dieu, fut chair et sang pour notre salut, de même la nourriture eucharistiee par une prière qui vient de lui...est précisément la chair et le sang de ce Jésus fait chair. »

(...)

L'autre récit (Apologie ch. 67) ajoute que tout le monde manifeste son accord avec la prière du président en disant « amen », et que les diacres distribuent à tous le pain et le vin mêlé d'eau. Les mêmes diacres portent ensuite cette eucharistie aux absents. Enfin, quatrième étape, le culte prend une dimension diaconale, car Justin précise que tous ceux qui le peuvent et le veulent apportent des biens, sans doute essentiellement de la

nourriture, et le président veille à ce qu'ils soient partagés entre tous ceux qui en ont besoin, orphelins, veuves, malades, prisonniers, hôtes étrangers. »

Glossaire du module

1. Evêque, évêque

Le mot évêque est une transcription du mot grec episkopos qui signifie le surveillant. Le mot évêque vient directement de ce mot grec. On parle d' « évêques » pour distinguer cette fonction collégiale de direction et de surveillance de la fonction d'évêque, telle qu'elle existe aujourd'hui dans certaines Eglises.

2. Didachè

On désigne sous ce terme un des documents les plus anciens du christianisme. Son nom complet est « La doctrine (didachè en grec) des douze apôtres ». Sa rédaction finale daterait de la fin du 1er siècle. Son contenu est une compilation d'enseignements tirés de la tradition de différentes communautés. On distingue un ensemble de traditions liturgiques (baptême, jeûne, prière, repas eucharistique), et une partie disciplinaire.

3. Croyant

Dans le cadre du module sur la théologie de Paul, la dénomination « croyant » a le sens que lui donne Paul dans ses lettres. Il emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ, et donc les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des « croyants », de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Dans ce module, "croyants" est donc synonyme de « chrétiens », terme encore inusité quand Paul rédige ses lettres.

4. Judéo-chrétiens

Désigne, dans les toutes premières communautés chrétiennes, les chrétiens d'origine juive.

5. Pagano-chrétiens

Opposé à judéo-chrétiens, ce terme n'a de sens que pour les toutes premières communautés chrétiennes. On peut alors encore distinguer les chrétiens issus des nations, c'est-à-dire les non juifs, de ceux venant du judaïsme. Après la rupture entre judaïsme et christianisme dès le début du 2e siècle cette distinction n'a plus de raison d'être : il n'y a plus que des juifs ou des chrétiens.

6. Païen

La TOB a choisi de traduire le mot grec qui signifie « nation » (ethne, racine que l'on retrouve dans «

ethnique ») par « païens ». Certaines traductions parlent de « gentils » du latin gens signifiant « nation ». Dans les lettres de Paul, ces mots « gentils » ou « païens » désignent tous les non juifs. Il ne faut donc pas prendre le terme « païens » dans le sens, souvent péjoratif, de non chrétien ou idolâtre.

7. Septante

Traduction grecque de la Bible hébraïque entreprise par les communautés juives d'Alexandrie en Egypte au 3e siècle av. JC. Elle était destinée aux juifs qui ne connaissaient plus l'hébreu. La légende veut que 72 (septante deux) savants juifs, travaillant en différents lieux et sans se consulter, soient arrivés à la même traduction en 72 (septante deux) jours. D'où le nom de " Septante " que l'on abrège aussi parfois en chiffres romains : LXX.

8. TOB

Traduction oecuménique de la Bible. C'est celle qui, sauf indication contraire, est utilisée dans les citations bibliques de Théovie (version 1988 ou versions ultérieures)